

Ces coachs qui calment les élèves dans les bus

LEYTRON L'an dernier, le cycle d'orientation instaurait des coachs dans des bus transportant ses élèves. Avec succès. Selon la gravité des actes commis, les ados peuvent devoir se rendre à pied à l'école avec un éducateur.

PAR CHRISTINE SAVIOZ / PHOTO SABINE PAPILLOUD

Il est 16h02. Les cours viennent à peine de se terminer au cycle d'orientation de Leytron et l'arrêt de bus est déjà envahi d'adolescents. Quatre éducateurs de l'association l'AREF (Accompagnement ressources enfants familles) s'y trouvent déjà, prêts à accompagner plusieurs jeunes dans le car les ramenant chez eux.



«Ce n'est pas une solution miracle et ça ne résout pas tous les problèmes, mais la présence d'éducateurs nous a permis d'améliorer grandement la situation.»

CLAUDE-ALAIN GRANGES
DIRECTEUR DU CO DE LEYTRON

Depuis la rentrée 2024-2025, ces «coachs de bus», employés par les cinq communes ayant des jeunes suivant les cours à l'établissement des 2 Rives (Riddes, Iséables, Saillon, Leytron et Chamoson), prennent régulièrement les lignes pour prévenir les incivilités, le harcèlement ou les dégradations du matériel. Sur les 400 adolescents scolarisés au CO de Leytron, environ trois cents se déplacent chaque jour en transports publics.

Les coachs, qui sont sept à neuf à intervenir à tour de rôle, se rendent fréquemment dans les cars postaux, mais pas toujours sur la même ligne, ni les mêmes jours ou les mêmes heures. «On fait environ vingt trajets dans la semaine. Nous sélectionnons particulièrement des bus où il y a davantage de problématiques», explique Christian Stark, éducateur depuis plus de vingt-cinq ans et président de l'AREF. Les coachs sont davantage présents dans des bus qui partent à 16 heures, «un horaire où il y a plus de soucis».

Diminution des actes de déprédation

Après un an de fonctionnement, le bilan de cette mesure innovante s'est révélé positif, avec une diminution des actes de déprédation et de violences ainsi que davantage de trajets passés dans un cadre plus sécurisant pour les usagers. «C'est clair que ce n'est pas une solution miracle et que cela ne résout pas tous les problèmes, mais la présence d'éducateurs nous a permis d'améliorer



Le jour de notre reportage, ce sont les éducatrices Eva Chervet et Lorélie Monnet (de gauche à droite) qui ont accompagné les élèves de Leytron à Saillon dans un bus bondé.

grandement la situation», se réjouit le directeur du CO leytronin, Claude-Alain Granges, à l'origine de cette initiative. «Les élèves arrivent plus calmes aux cours lorsque les trajets se sont passés sans incidents.»

Les communes concernées ont ainsi décidé de poursuivre le financement de ce service pour la deuxième année, qui représente l'équivalent d'un poste à 30%. «Ce projet nous a tout de suite plu, car il passe du constat à l'action sur le terrain, avec une prévention et une responsabilisation des élèves. C'est un investissement important dans le vivre-ensemble. Nous espérons qu'un cercle vertueux se mettra en place», remarque Christian Lalain, conseiller communal à Saillon.

Conductrice rassurée

Le jour de notre reportage, les éducatrices Eva Chervet et Lorélie Monnet accompagnent les 80 élèves se rendant de Leytron à Saillon dans un bus de ligne. Les adolescents embarquent rapidement à bord du car, où se trouvent déjà quelques passagers. Ils se ruent sur les places disponibles, tandis que plusieurs doivent rester debout dans le couloir. L'agitation est à son comble. «Oh là, c'est rien. C'est bien pire quand il

n'y a pas d'éducateurs à bord», relativise la conductrice, qui confie apprécier la présence des intervenants de l'AREF. «Quand ils sont là, il y a clairement moins de déprédations.»



«Quand les éducateurs sont là, il y a clairement moins de déprédations dans le véhicule.»

UNE CONDUCTRICE DE LA LIGNE
CHAMOSON-SAILLON

Les éducatrices ont également remarqué des changements depuis leur premier accompagnement. «Il suffit parfois d'un regard pour que les adolescents comprennent. Nous pouvons aussi discuter avec eux à des moments opportuns», raconte Lorélie Monnet. La prévention porte peu à peu ses fruits. Si un élève ne respecte pas les consignes du coach dans le bus, il sait que ses parents seront avertis. «Nous convoquons les parents à l'école et discutons avec eux pour voir comment on peut réagir. Parfois, il suffit de remettre le savoir-vivre à l'ordre, et les pa-

rents reprennent la main», souligne Christian Stark. Parfois, la discussion seule ne suffit pas. Une gradation des sanctions a ainsi été fixée, en fonction de la gravité des actes et en accord avec les parents des enfants qui dysfonctionnent. La confiscation de l'abonnement de bus est la toute dernière sanction appliquée. «On essaie de trouver des solutions avant d'en arriver là», précise Christian Stark. Car cette sanction pénalise plutôt les parents, qui devront amener leurs enfants à l'école.

Un élève qui fume des puffs dans le car ou ne respecte pas les consignes de l'éducateur recevra une sorte de «carton jaune». En cas de récidives, il devra par exemple faire des travaux d'intérêt général le mercredi après-midi ou le samedi matin, comme le nettoyage de la cour d'école.

Marcher de la maison à l'école avec un éducateur

L'une des mesures également appliquée, en accord avec les parents, est d'imposer au jeune de se rendre à pied de la maison à l'école le matin et de l'école à la maison le soir, accompagné par un éducateur de l'AREF. «C'est arrivé à deux élèves l'an dernier», raconte Chris-

tian Stark. Deux jeunes qui, depuis lors, se sont montrés calmes pendant les transports.

Cela a aussi été l'occasion pour eux d'échanger avec l'éducateur et de se responsabiliser. Quelques jours après la première «marche» d'un jeune, le bouche-à-oreille a fonctionné rapidement. «Un élève m'a interpellé dans le car en me disant: c'est vous la dame avec qui on marche. Ils se sont rendu compte que ce serait dommage de perdre leur temps à devoir marcher une demi-



«Nous sommes présents pour vingt trajets dans la semaine. Nous sélectionnons particulièrement des bus où il y a davantage de problématiques.»

CHRISTIAN STARK
ÉDUCATEUR ET PRÉSIDENT DE L'AREF

Né au CO de Leytron, le projet fait des émules. D'autres établissements valaisans font désormais appel aux coachs de l'AREF dans les transports scolaires, comme les CO de Nendaz et de Grimisuat. Des discussions sont en cours avec Saxon et Fully.

Accompagnement aussi dans les familles

En plus du coaching dans les bus, l'AREF, qui compte 15 éducateurs professionnels intervenant sur mandat, accompagne des familles en difficulté. L'école ou l'UAPE peut signaler certaines situations problématiques à l'association, qui organise un accompagnement à domicile avec l'accord des parents. «L'avantage est que nous pouvons intervenir rapidement et éviter que la situation se détériore», explique Christian Stark. Ces accompagnements sont financés par les communes concernées. Actuellement, l'AREF suit quatre familles à Chamoson, quatre à Grimisuat et deux à Nendaz. «Il arrive aussi que des instances extérieures donnent le nom de notre association pour qu'on intervienne ou que des parents nous interpellent directement. Le mot d'ordre est: il y a une problématique sociale. Nous créons l'outil autour de ça et ce, sans jugement», conclut Christian Stark.